

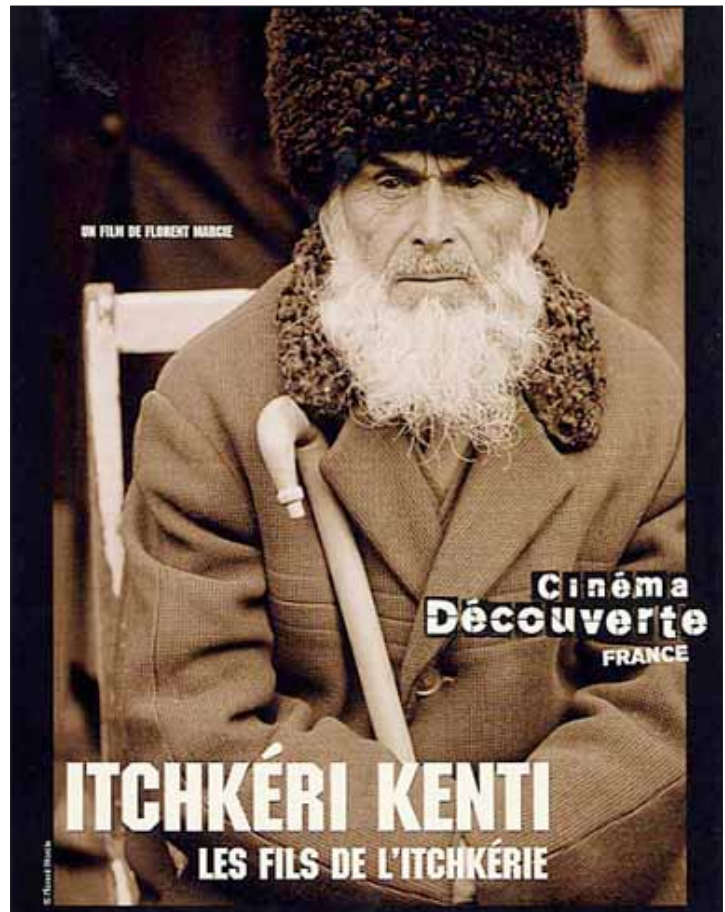
ITCHKÉRI KENTI (LES FILS DE L'ITCHKÉRIE)

DE FLORENT MARCIE

FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 1996/2006 - 2h25

Réalisation, scénario, image, son
& montage :
Florent Marcie



SYNOPSIS Tourné clandestinement en Tchétchénie pendant la première guerre, monté dix ans plus tard pour témoigner d'une histoire oubliée, *Itchkéri Kenti* est, aux yeux des Tchétchènes, un film symbole. Limiter sa portée à la Tchétchénie serait pourtant réducteur. En France, en Europe, en Algérie, l'intensité des réactions parle d'elle-même : chacun se découvre un peu Tchétchène après avoir vu ce film. *Itchkéri Kenti* est un film sur l'humain dans la guerre et la résistance. Un film qui interroge notre mémoire...

CRITIQUE

Le camion est arrêté en pleine rue, toute la famille est juchée à l'arrière dans la benne. Il faut y aller dit le père, il est plus de sept heures. Tout le monde s'impatiente. La mère s'énerve, mais que fait cette femme ? Une jeune fille s'approche en courant, elle arrive dit-elle en jetant



son baluchon sur la plateforme, elle grimpe à son tour. Tout le monde, la caméra aussi, regarde le bout de la rue noyée dans la brume, mais la femme n'arrive pas, la peur augmente, la mère est au bord de la crise de nerf. Le camion est toujours arrêté, celui qui est derrière la caméra a-t-il peur ? On ressent la peur nous aussi, on a envie que le camion démarre, on veut partir avant l'arrivée de l'armée russe.

Le temps réel existe au cinéma, un temps qui n'est pas un temps de cinéma, un temps conventionnel. Le temps réel disperse son atmosphère entêtante autour du spectateur, il n'est pas une idée du temps, il produit son effet sur le corps du spectateur. Le spectateur n'a pas vu les soldats russes, sa maison n'a pas été détruite, sa femme n'a pas été violée, son fils tué, mais la caméra a une telle intimité avec ceux qui attendent qu'il ressent la peur. Le pays est devenu une énorme nasse dans laquelle les villageois tchéchènes veillent. Ils répondent parfois aux balles par quelques mots drôles pour tromper leur angoisse. La caméra attend avec eux, allongée sur le plancher ou blottie au fond d'une cave pour échapper à la mitraille. Une fillette passe la tête à l'extérieur, toutes les vitres sont brisées, la maison du voisin est en feu. Que faire ? Bouger, traverser en courant une rue boueuse, un petit bois décharné, attendre dans la gadoue, guetter l'entrée du village ?

(...) La caméra est là pour enregistrer ce temps épaissi par l'an-

goisse, pour nous apprendre à quel point la peur de mourir est banale.

Dix ans ont passé depuis ce voyage en Tchétchénie, celui qui tenait la caméra a un point de vue, il n'est pas une machine, il aime le peuple tchéchène. Pour nous, il se repasse encore et encore ces visages et ces corps rudes qui chantent leur indépendance. Au film du temps réel, il mêle le film de sa subjectivité, de son admiration pour ce petit David tchéchène que le grand Goliath russe a toujours tenté d'éliminer, pour ces hommes et ces femmes tenaces qui ne se soumettent jamais quelle que soit la souffrance endurée. Il veut que cette histoire vienne jusqu'à nous, et en effet elle éclaire ces obscurs entre-filets des journaux, ces brèves informations télévisées. Elle nous met dans le cœur de ces hommes et de ces femmes qui bricolent l'espoir avec des morceaux de tôle et quelques planches. En Itchkérie l'espoir s'appelle survie.

Joël Brisse et Marie Vermillard.

www.lacid.org

Il est des conflits dont on parle peu malgré leur durée, comme celui qui déchire la Tchétchénie depuis plus de dix ans, et qui s'est trouvé enterré sous le silence embarrassé de la raison d'Etat. Il est des peuples qu'on connaît mal, comme les Tchétchènes, une petite nation caucasienne écrasée depuis deux siècles par l'Empire russe et ses avatars, et qu'on finit par assimiler à la vision qu'en a Moscou, celle de «terroristes» qui

s'attaquent à des innocents.

Avec son *Itchkeri Kenti*, les fils de l'Itchkérie (nom que s'était donné la République tchéchène en proclamant son indépendance lors de l'éclatement de l'URSS), Florent Marcie répare cette erreur. Il montre un monde qu'il a découvert lors d'un premier et unique voyage en janvier-février 1996, en plein cours de ce qui a été la première guerre de Tchétchénie, déclenchée par Boris Eltsine en décembre 1994. C'est après la tragédie de Beslan que Florent Marcie décide de monter et de diffuser les images qu'il a tournées en vidéo Hi8 lors de son voyage en Tchétchénie et qu'il a précieusement gardées. «Beslan a été le déclencheur, dit-il. J'avais déjà constaté lors de mes voyages qu'il y avait un problème de conservation des images d'archives, que ce soit en Tchétchénie ou en Afghanistan. J'avais discuté avec les Tchétchènes des possibilités qu'ils avaient de préserver une trace de ce qui leur était arrivé alors que l'adversaire avait tous les moyens de réécrire leur histoire.»

Parmi les images qu'il a tournées se trouvaient celles de Bassaïev, alors jeune commandant de la résistance, avant qu'il ne devienne le radical islamiste responsable du drame de Beslan que les Russes devaient assassiner un an plus tard. Le jeune réalisateur fait œuvre de pédagogue, de gardien de la mémoire : «Il fallait revenir en arrière, avant les débats sur le terrorisme déclenchés par les attentats du 11 Septembre,



pour montrer ce que j'avais vu d'un peuple dans sa résistance. Je savais que cette société avait été détruite. Mais je voulais pouvoir dire : «Voilà pourquoi on en est arrivé là.»»

(...) Quoi de plus étonnant que ces images d'une manifestation indépendantiste en plein cœur d'un Grozny occupé et détruit par les Russes où, entre chants et danses, même les femmes refusent de rendre les armes. A ce passé récent s'ajoutent les réminiscences d'un traumatisme plus ancien : celui des déportations des Tchétchènes et des Ingouches au Kazakhstan en 1943.

Muni d'une toile blanche qu'il fait peindre à ses interlocuteurs, le réalisateur traverse une série de villages où il rencontre des enseignants, de simples villageois, des combattants, dont des chefs prestigieux comme les défunts Alan Maskhadov ou Chamil Bassaïev, des déserteurs russes et même une mère de soldat venue extirper son fils de cet enfer. La toile s'enrichit, devient tableau. Elle finira enfouie dans la terre, avec les cassettes et la caméra, dont Florent Marcie doit se défaire quand les chars russes pénètrent dans la petite ville de Novogrozny. Récupérées, elles restituent aujourd'hui aux Tchétchènes dispersés en Europe et dans le monde un fragment de leur histoire.

Libération - 7 février 2007-

(...) **Itchkeri Kenti** (les enfants de l'**Itchkérie**, le nom que donnent les

Tchéchènes à leur pays) est un document qui émerge soudainement d'un passé que tout - la brutalité russe, l'indifférence occidentale - tend à maintenir enfoui. Mais ce souvenir du surgissement d'un peuple, arc-bouté contre une puissance écrasante, n'est pas seulement une pièce à verser aux archives de cette guerre, c'est aussi un film de cinéma à part entière.

Itchkeri Kenti s'articule autour de longues séquences qui capturent la réalité d'un moment de la guerre. Les Russes ont rasé Grozny, la capitale, qui a été réoccupée par la population. Hommes, femmes et enfants campent au milieu des ruines pour affirmer leur droit à vivre chez eux, à décider de leur sort. Marcie saisit aussi la vie des combattants qui circulent en évitant les forces russes, montant des embuscades, se fondant dans la population au risque d'attirer sur celle-ci de terribles représailles. On croise des figures historiques, des noms - Maskhadov, Bassaïev - que le Kremlin a depuis ajoutés à son tableau de chasse. Florent Marcie a pris fait et cause pour les Tchétchènes et leurs combattants, ce qui n'entache pas pour autant sa lucidité. Il montre aussi bien la formidable bravoure des habitants de Novo Grozny, rassemblés en une manifestation à découvert au moment où les hélicoptères russes survolent le village, fief indépendantiste, que l'immense lassitude d'une femme terrée dans sa cave, qui analyse rageusement la tactique des combattants qui met en danger sa famille et sa maison.

La longueur de ces séquences,

particulièrement celle tournée pendant le bombardement de Novo Grozny, la proximité avec les civils, font d'**Itchkeri Kenti** un film de guerre à part. Le spectacle et le mouvement disparaissent pour laisser la place à l'horreur sans gloire de la peur et de l'attente.

Le commentaire du film est réduit au minimum. Marcie donne les informations indispensables et lit des extraits d'*Hadji Mourat*, le roman de Tolstoï inspiré de la conquête de la Tchétchénie par la Russie tsariste. Un prologue et un épilogue, tournés à l'occasion d'une récente manifestation tchéchène devant le Parlement européen de Strasbourg, font mesurer la profondeur du gouffre dans laquelle s'est abîmée la Tchétchénie depuis 1996 et finissent de donner à ce film passionnant tout son impact.

Thomas Sotinel
Le Monde - 7 février 2007

BRÈVE HISTOIRE DE LA TCHÉTCHÉNIE

1785-1791 : Premier soulèvement mené par le Cheikh Mansour contre la colonisation du Caucase par la Russie.

23 février 1944 : Accusés collectivement par Staline de collaboration avec les Nazis, les Tchétchènes et les Ingouches sont déportés en Asie centrale. Un tiers de la population (environ 170 000 personnes) périt en déportation.



1991 : Élu président le 27 octobre, le général Djokhar Douaïev déclare l'Indépendance de la République Tchétchène d'Itchkérie dès le 1er novembre. Moscou juge cette auto-proclamation illégale et impose l'état d'urgence le 8 novembre. Un mois plus tard, le 25 décembre, l'URSS disparaît officiellement...

11 décembre 1994 : Les troupes russes entrent en Tchétchénie. C'est la plus grande opération militaire organisée par Moscou depuis son intervention en Afghanistan en 1979.

1996 : Djokhar Douaïev est tué par un bombardement russe le 22 avril.

Août 1996 : Reconquête de Grozny par les combattants tchétchènes. Le 31 août, Aslan Maskhadov, chef d'état major des indépendantistes tchétchènes, et le général russe Lebed signent l'accord de paix de Khassaviourt.

1997 : Maskhadov est élu président le 27 janvier, sous contrôle de l'OSCE, avec 59,3% des voix. Un accord de paix est signé avec Moscou le 12 mai.

Septembre 1999 : Prétextant des attentats survenus à Moscou au mois d'août, l'armée russe pénètre en Tchétchénie. Début de la seconde guerre.

Septembre 2004 : Le 1er septembre, un commando tchétchène prend en otage une école à Beslan,

en Ossétie du Nord. Les forces spéciales russes donnent l'assaut le 3 septembre provoquant la mort de plus de 300 personnes dont de nombreux enfants.

2005 : Le 8 mars, le président Aslan Maskhadov est tué à Tolstoïlourt. Sa tête était mise à prix à dix millions de dollars par Moscou. Les « disparitions » au sein de la population tchétchène continuent d'avoir lieu en masse, à tel point que, selon Human Rights Watch « cette pratique peut aujourd'hui être assimilée à un crime contre l'humanité ».

Juillet 2006 : Shamyil Bassaïev meurt dans une explosion.

Bilan des deux guerres (estimations d'organisations non gouvernementales) : entre 160 000 et 300 000 morts. Plusieurs milliers de disparus, viols, torture. Au moins 25 000 soldats russes tués, selon l'organisation russe des Mères de soldats. 200 000 personnes en exil, en France, Pologne, Allemagne, Angleterre... Avec 500 000 mines pour une superficie de 17 500 km², la Tchétchénie est le pays le plus miné au monde. En 2002, 6 000 personnes auraient été tuées ou blessées.

« Shamyil Bassaïev et Aslan Maskhadov à Novo Grozny en janvier 1996 »

Dossier de presse

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Première n°360

Dix ans après, ces images sont plastiquement belles, émotionnellement dévastatrices et historiquement indispensables.

Studio n°231

Ce documentaire se révèle poignant. Un précieux document.

CinéLive n°109

Même si le point de vue reste unilatéral, cette immersion au milieu d'un peuple meurtri est indispensable pour ce qu'il nous apprend (...).

Télérama
Cécile Mury

Bref, une histoire de fantômes, à l'usage des vivants.

FILMOGRAPHIE

Documentaires :	
La tribu du tunnel	1995
Sous les Arbres d'Ajiep	1998
Saïa	2000
Le Kiosque et la Guerre	2003
Itchkéri Kenti	2006

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°553
Cahiers du cinéma n°620